

**13^e colloque organisé par
DOC'GEO**



HEROS MYTHES ET ESPACES

Quelle place du héros dans la construction des territoires ?

**Avec les communications de
Aymeric LANDOT,**

Ange-Toussaint PIETRERA, Franck DAVID,

Alexandra LALIBERTE DE GAGNE, Thi Hong Ha HOANG,

Grégory MOIGNE, Etienne JACQUEMET, Joy RIVAULT,

Maxime DEMADE et Alexandra BOCCAROSSA.

L’empreinte d’un héros sur le territoire carien. Mausole, un dynaste visionnaire ?

Joy RIVAULT

Doctorante en histoire ancienne

UMR 5607 AUSONIUS – Université Bordeaux Montaigne

UMR 8210 ANHIMA – EPHE

rivaULT.joy@gmail.com

Résumé de la communication :

Les sources textuelles et archéologiques témoignent de l’empreinte que les Hécatomnides, et en particulier Mausole, ont laissé sur le paysage carien au IV^e siècle a.C. La politique novatrice du satrape établit un équilibre entre le Grand Roi, les cités grecques anatoliennes et les autochtones. Son impact, notamment au travers des grandes constructions qu’il a commanditées, est particulièrement important à Labraunda et à Halicarnasse, qui offrent une position religieuse et politique clef. En s’attachant à l’étude de deux grands symboles de la Carie, le sanctuaire de Labraunda et le Mausolée d’Halicarnasse, cet article vise à comprendre de quelle manière Mausole a modifié le paysage de la Carie et le processus d’héroïsation qui en découle.

Mots-clés : identité ; Asie Mineure ; héroïsation ; Mausolée ; paysage religieux

RIVAULT Joy, 2016, « L’empreinte d’un héros sur le territoire carien. Mausole, un dynaste visionnaire ? », *Colloque Doc’Géo – JG13 « Héros, mythes et espaces. Quelle place du héros dans la construction des territoires ? »*, 15 octobre 2015, Université Bordeaux Montaigne, Pessac, pp. 95-107.

Introduction

Mausole met en place l'un des programmes de construction les plus ambitieux de l'ouest de l'Asie Mineure (Figure 1). Une intense activité urbanistique et architecturale se développe ainsi



Figure 1 : Le monde grec à l'époque classique
Source : *Les Génies de la Science* n°21, 2004, pp. 29-99

dans toute la Carie¹, symbole de renouveau politique et identitaire². La région connaît une nouvelle ère. Les constructions urbaines, le développement naval, les activités commerciales et l'exploitation des richesses naturelles se multiplient au profit de la satrapie³. Le petit sanctuaire de Labraunda bénéficie d'une attention particulière de la part du dynaste⁴. Il est d'une part rattaché administrativement à la cité voisine de Mylasa, ancienne capitale de la Carie, où se sont établis les Hécatomnides⁵, mais il est surtout un centre politique qui accueille la Confédération des Cariens. Mausole y voit l'opportunité d'affirmer son pouvoir aux yeux du monde en en faisant un grand sanctuaire pancarien. Son successeur, Idrieus, lancera également des grands travaux et aura coutume, à l'instar de Mausole, d'inscrire son nom sur les monuments qu'il fait construire. Généreux mécènes, ils laissent surtout une trace indélébile de leur grandeur, de leur richesse et de leur statut. Le choix de Mausole de transférer la nouvelle capitale carienne à Halicarnasse, ancienne cité égéenne, n'en est pas moins stratégique⁶. L'intérêt est culturel, puisqu'il s'agit d'une ancienne

¹ La Carie est une région du sud-ouest de l'Asie Mineure (actuelle Turquie).

² Pedersen, 2013b, pp. 127-142.

³ Province de l'Empire perse, le satrape est son gouverneur.

⁴ Laumonier, 1958, pp. 45-101 ; Aubriet, 2009 ; Hellström, 2009, pp. 267-290 ; Williamson, 2012, pp. 99-148.

⁵ Famille de satrapes cariens du IV^e s. a.C., descendants d'Hécatomnos. Voir Hornblower, 1982 ; Ruzicka, 1992 ; Carstens, 2009 ; Hornblower, 2011.

⁶ Pedersen, 2009, pp. 315-348.

cité hellénique, ouverte sur la mer et le monde grec. Mais il est avant tout politique et économique : la ville possède d'anciennes fortifications et est un port naturel. C'est donc au centre de cette cité que Mausole choisit de faire construire sa tombe monumentale, le Mausolée d'Halicarnasse⁷. Cet impressionnant édifice, classé par les anciens parmi les Sept Merveilles du monde, est certes l'expression démesurée de son pouvoir et de sa richesse mais il marque également l'émergence d'un nouveau culturel du territoire, au carrefour des influences grecques, perses et indigènes.   l'égal d'un héros, un culte lui est rendu. Des festivités et des cérémonies sacrificielles sont organisées en son honneur et des offrandes sont déposées devant sa chambre funéraire. Il s'agit d'une véritable h roisation du dynaste et de sa famille.

Le sanctuaire de Labraunda et le Mausolée d'Halicarnasse illustrent avec force certains des grands principes au cœur de l'action et de l'ideologie de Mausole. Ils sont révélateurs de changements considérables sur le paysage et l'identité de la Carie.   la lecture des sources textuelles et archéologiques, nous tenterons de déterminer quelle fut la réelle ambition de Mausole. A-t-il souhaité « carianiser » le territoire afin de réaffirmer sa position politique face à la Gr ce et la Perse ?

1. La politique de grands travaux urbanistiques des Hécatomnides : le sanctuaire de Labraunda⁸

Connu des sources antiques⁹ qui le décrivent comme un lieu de culte important, le site de Labraunda ne fut redécouvert qu'au XIX^e siècle. Bien que le français A. Laumonier, lors de son premier voyage en 1932, effectue des premiers sondages et relevés, les premières fouilles archéologiques débuteront en 1948, sous la direction de l'archéologue suédois A. W. Persson¹⁰. Elles sont actuellement toujours en cours, menées par O. Henry, à la tête d'une équipe internationale.

Le sanctuaire de Zeus *Labraundos* est le symbole par excellence de la politique visionnaire de Mausole : il incarne à la fois une identité nouvelle et la mémoire de l'histoire carienne. Des dédicaces inscrites sur les architraves¹¹ des monuments, faites par le satrape, puis par son frère, Idrieus, permettent de les identifier et d'en connaître les commanditaires. On sait ainsi que Mausole a fait construire un *andr n*¹², dit *Andr n B* (Figure 3) et la Stoa¹³ Nord du sanctuaire. Idrieus quant à lui a dédié le Temple de Zeus, les *Oiko*¹⁴ et les Propyl es¹⁵ Sud. Son nom fut également restitué sur les dédicaces de l'*Andr n A*, de la Maison Dorique et des Propylées Est. L'*Andr n A* (Figure 2) est le monument incontournable du sanctuaire, le plus impressionnant et le plus visible. Ses murs, encore debout, étaient plus élevés que ceux du temple, à tel point qu'il fut confondu par les premiers voyageurs avec le temple lui-m me¹⁶. Il est également central dans son utilisation. Bien que cet espace sacré soit construit et organisé à la manière d'un sanctuaire grec, l'architecture et la fonction

⁷ Henry, 2009, pp. 141-144.

⁸ Hellström, 2007 ; Debord, 2008 ; Henry, 2012.

⁹ Hérodote, 5. 119 ; Strabon, 14. 2. 23 ; Pline, HN, 32. 2. 6 ; Plutarque, QG, 45 ; Elien, NA, 12. 30.

¹⁰ Hellström, 2007, pp. 49-55 ; Aubriet, 2009, pp. 3-7.

¹¹ Partie du bâtiment portée par les colonnes (cf. Figures 3 et 4).

¹² Il s'agit d'une salle de banquet.

¹³ Portique couvert destiné à abriter diverses activités publiques et sacrées.

¹⁴ Bâtiment dont la fonction n'est à ce jour pas clairement définie. Il pourrait s'agir d'un trésor, d'une salle de banquet, d'une pièce réservée aux prêtres ou à l'accueil des fidèles.

¹⁵ Entrées monumentales.

¹⁶ Aubriet, 2009, pp. 3-7.

des *andrônes* sont quelque peu différentes de la tradition hellénique. Il s'agit bien d'une salle de banquet mais qui sert également de salle de conseil, comme le veut l'usage perse¹⁷.



Fig. 2 : Façade nord-est de l'Andrôn A
Source : Rivault J., 2015

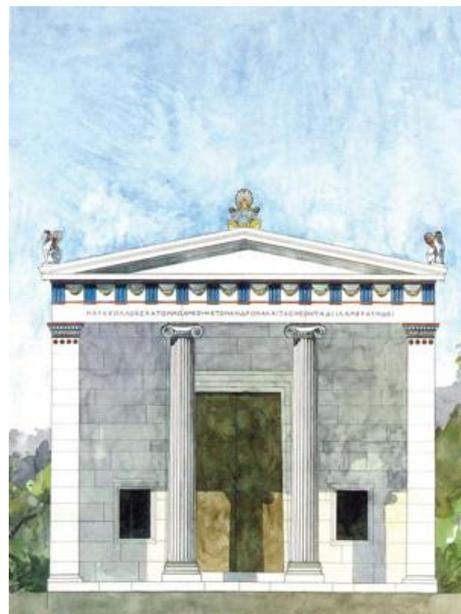


Fig. 3 : Reconstitution de la façade est de l'Andrôn B
Source : Thieme Th. et Löfvenberg F.

Les *andrônes*¹⁸, consacrés à Zeus *Labraundos*, forment ainsi l'originalité du sanctuaire : des éléments de style ionique et dorique¹⁹ constituent un ensemble harmonieux, proprement carien, symbolisant probablement la réunification de la Grèce et de l'Asie Mineure et la domination de Mausole²⁰ dans la région. La salle de banquet érigée par Mausole présente des caractéristiques dignes d'un temple sous bien des aspects. Elle est composée d'une grande salle rectangulaire précédée d'un vestibule où se dressaient deux colonnes. Une grande niche se trouve dans la salle principale, sur le mur du fond, destinée à accueillir une ou plusieurs statues. La découverte près du monument d'un sphinx achéménide²¹ et de la tête d'un second laisse penser qu'il s'agissait des deux acrotères²² des extrémités du fronton de l'*andrôn*, symbole de l'autorité et de la protection de l'Empire perse. Ces salles de banquet, par leur taille, leur emplacement et leur utilisation étaient au cœur du fonctionnement politique et religieux de Labraunda. Les satrapes pouvaient y tenir conseil et recevoir les ambassadeurs de cités étrangères²³. Des banquets y étaient organisés, comme en témoignent les seuils de porte décalés à l'entrée²⁴ et l'accoudoir de lit en bronze et sculpté retrouvé *in situ*. Si de nombreux monuments ont été construits à l'initiative de Mausole et d'Idrieus²⁵, de riches particuliers ou des prêtres ont également fait construire ou réparer des bâtiments du sanctuaire. Le sanctuaire de Labraunda fut ainsi transformé, d'abord par Mausole, puis par ses

¹⁷ Hellström, 2011, pp. 149-157.

¹⁸ Williamson, 2014, pp. 123-138 ; Isager et Pedersen, 2014, pp. 457-466.

¹⁹ Particularités architecturales respectivement caractéristiques de l'Asie Mineure et de la Grèce continentale. Ces deux ordres ne sont traditionnellement jamais mélangés (Vitruve 1.2.6).

²⁰ Mausole étend son contrôle aux îles doriennes et à une partie de l'Ionie (cf. Lucien, *Dialogue des morts*, 29).

²¹ La dynastie des Achéménides régna sur l'Empire perse entre 558 et 330 a.C.

²² Ornement sculpté disposé au sommet ou sur les deux extrémités de la toiture.

²³ Hérodote 5.119

²⁴ Permettant ainsi de laisser la place à un lit, installé le long du mur à côté de la porte.

²⁵ Un grand nombre d'édifices du sanctuaire sont datables du IV^e s. a.C.

descendants, en symbole du succès politique et économique de la Carie et donc du prestige de la dynastie des Hécatomnides²⁶. Les nombreuses dédicaces d'Idrieus témoignent que le satrape a fait ériger les monuments qui portent son nom mais il est probable que ce soit Mausole qui ait commandité un certain nombre d'entre eux avant sa mort. Le dynaste apparaît comme un pionnier dans l'histoire de l'architecture avec ce mélange audacieux de styles et de fonctions, ni grecs, ni perses, mais proprement cariens²⁷.

L'emplacement du sanctuaire contribue par ailleurs à assoir symboliquement la puissance de Mausole au sein de l'Empire achéménide. Voici ce que dit Strabon à propos du sanctuaire et de sa région :

« Mylasa est bâtie dans une plaine extrêmement fertile, au-dessous d'une montagne qui s'élève à pic à une très grande hauteur et qui renferme une carrière de très beau marbre blanc. Or, ce n'est pas un mince avantage pour une ville d'avoir à sa portée et en si grande quantité les matériaux réputés les plus précieux pour la construction des édifices publics, et principalement des édifices religieux. Et par le fait il n'y a pas de ville qui soit plus magnifiquement décorée que Mylasa de portiques et de temples. En revanche, il y a lieu de s'étonner que ceux qui ont fondé Mylasa lui aient choisi une position aussi absurde au pied d'un rocher à pic qui la surplombe et qui l'écrase, circonstance qui faisait dire à l'un des gouverneurs de la province, confondu de ce qu'il voyait : "La honte, à défaut de la peur, n'aurait-elle pas dû arrêter le malheureux qui a fondé cette ville !" Les Mylasiens possèdent deux sanctuaires de Zeus, celui de Zeus Osogô, bâti dans la ville même, et celui de Zeus Labraundénos, ainsi nommé du village de Labraunda, lequel est situé dans la montagne, à une assez grande distance de la ville et tout près du col où passe la route qui va d'Alabanda à Mylasa. Le temple qui s'élève en ce lieu est fort ancien et contient la statue en bois de Zeus Stratios, objet de vénération pour les populations circonvoisines, comme pour les Mylasiens ; il est relié à la ville par une chaussée de près de 60 stades, qu'on nomme la voie sacrée et qui sert aux pompes ou processions. Le grand-prêtre est invariablement choisi parmi les plus illustres citoyens de Mylasa et toujours nommé à vie. Ces deux temples sont la propriété particulière des Mylasiens. Mais il en existe un troisième, dédié à Zeus Karios, qui appartient en commun à toutes les populations cariennes, lesquelles y admettent même les Lydiens et les Mysiens à titre de frères. Au rapport des historiens, Mylasa n'aurait été dans le principe qu'un simple bourg, mais le roi de Carie Hécatomnos y était né et naturellement il en avait fait sa capitale ou résidence ordinaire. » (Strabon, Géographie, 14. 2. 23).

Le site, qui s'élève à 750 m, domine ainsi la cité de Mylasa, capitale carienne sous la satrapie d'Hécatomnos, père de Mausole. Il était occupé depuis l'Âge du Bronze : des vestiges de ce qui semble être un culte en l'honneur d'une divinité mère ont été retrouvés à l'emplacement du rocher fendu qui domine le sanctuaire. Si Strabon trouve absurde la localisation du site, écrasé par le rocher, c'est bien cette spécificité qui pourrait être à l'origine du mythe et de la fondation du sanctuaire. Le dieu de Labraunda, assimilé à Zeus par les Grecs, aurait fendu le rocher de sa double hache, provoquant la foudre et donnant naissance à une source jaillissante²⁸. Associé à la divinité primitive du site, une déesse mère, Zeus *Labraundos* est aussi un dieu de la fertilité. La présence d'une source naturelle, de bois, de sommets et d'un élément hors du commun (comme le rocher fendu) sont autant de facteurs qui invitent à sacrifier le lieu. Bien que Labraunda soit un petit sanctuaire local avant le programme d'urbanisation de Mausole, les textes nous informent de la popularité du lieu : les populations voisines honoraient déjà Zeus *Labraundos*. Il pouvait donc

²⁶ Hellström, 1996, pp. 133-182.

²⁷ Pedersen, 2011, pp. 365-388 ; Karlsson, 2013a, pp. 65-80.

²⁸ Karlsson, 2013b, pp. 171-187.

sembler naturel de développer un tel sanctuaire afin d'en faire un lieu de rassemblement pour tous les Cariens, voire pour les peuples des alentours.

Ainsi, en vue de renforcer le prestige de sa dynastie, Mausole ne s'appuie donc pas uniquement sur la construction coûteuse d'édifices imposants et d'espaces communautaires mais aussi sur le fort potentiel « naturellement » sacré du site de Labraunda. Au IV^e siècle a.C., la Carie est gouvernée pour la première fois par des Cariens. Elle jouit alors d'une autonomie relative au sein de l'Empire perse. Mausole profite de cette opportunité pour encourager la création d'un style nouveau en Anatolie, mêlant traditions grecques et locales. Le sud-ouest de l'Asie Mineure devient une source d'inspiration artistique à l'époque hellénistique, accélérant le processus d'hellénisation de la région²⁹. L'architecture et la fonction des monuments, issus de ces diverses influences, reflètent la volonté de Mausole d'unifier la culture carienne³⁰. Le sanctuaire est ainsi le fidèle témoin de l'ambition et de l'innovation du satrape qui en fait la vitrine de sa politique.

2. L'héroïsation de Mausole et de sa famille

2.1. Les dédicaces hécatomnides

Les dynastes cariens dédient de nombreux monuments, publics et sacrés, à Labraunda et dans d'autres cités de Carie (Figure 4). Ils passent ainsi outre la tradition grecque classique qui prône l'humilité et la sobriété chez les dédicants. Ces derniers ne sont pas censés mentionner leurs noms sur de tels bâtiments, qui souvent ne portent même pas d'inscriptions. Cette pratique témoigne de l'audace des satrapes qui invitent les visiteurs du sanctuaire à admirer leur puissance et leur richesse. Quelques dédicaces de particuliers ont également été retrouvées dans le sanctuaire. Il est en effet d'usage d'imiter les pratiques de son souverain mais rares sont ceux qui peuvent assumer de telles dépenses.



Figure 4 : Fragment d'une dédicace de Mausole, Labraunda

Source : Rivault J., 2015

Cette auto-glorification engendre-t-elle un culte en l'honneur des satrapes ? Leurs noms côtoient en effet celui de Zeus *Labraundos* sur les architraves des monuments. Par ailleurs, une niche, servant généralement à abriter la statue d'un culte³¹, était disposée sur le mur du fond des *Andrônes*. La largeur de celles-ci laisse penser qu'elles pouvaient accueillir plusieurs statuettes, probablement celle de Zeus *Labraundos*, entouré du couple de dynastes, Mausole et Artémisia dans

²⁹ On parle de « Ionian Renaissance ». Il s'agit d'un renouveau de l'architecture archaïque de la Grèce de l'est, influencé par l'architecture grecque et par les Hécatomnides.

³⁰ Pedersen, 2011, pp. 365-388 ; 2013a, pp. 33-64 ; Henry, 2013, pp. 81-90.

³¹ La présence de niche dans un *andrôn* est plutôt inhabituelle.

l'*Andrôn* B et Idrieus et Ada dans l'*Andrôn* A. Cet usage atypique des salles de banquet à Labraunda expliquerait, semble-t-il, la volonté d'Idrieus de faire construire son propre *andrôn*. Il est en effet, selon Isocrate³², l'homme le plus riche d'Asie. Il peut donc faire ériger une salle de banquet plus impressionnante que celle de son frère afin de prouver sa grandeur et d'affirmer son autorité. Le monument est situé sur la terrasse du temple, au-dessus de l'*andrôn* de Mausole. C'est l'édifice le plus visible en entrant dans le sanctuaire encore aujourd'hui et le mieux conservé. Il y avait suffisamment de place à l'intérieur pour contenir une vingtaine de lits. L'audacieux frère de Mausole ne comptait pourtant pas s'arrêter là. Il fait ainsi inscrire, et c'est inédit, une dédicace sur l'architrave du temple. Bien d'autres inscriptions de la famille des Hécatomnides sont visibles dans le sanctuaire et dans diverses cités cariennes, témoignant de leur impact dans toute la région. Hécatomnos fait graver le premier son nom à Labraunda sur une plaque et à Sinuri sur une table. Mausole dédie un autel en l'honneur d'un dieu à Mylasa, en plus de l'*Andrôn* B et de la Stoa Nord du sanctuaire. Idrieus y fait aussi construire le temple, les *Oikoi*, les Propylées Sud et certainement l'*Andrôn* A, ainsi que des propylées à Amyzon. Le dernier fils d'Hécatomnos, Pixodaros, fit quant à lui trois dédicaces sur des autels, un à Mylasa et deux à Xanthos, en Lycie³³.

Les noms des Hécatomnides apparaissent également sur les monnaies de Carie. L'initiative de frapper des monnaies de Mylasa à l'effigie du dieu de Labraunda fut prise par Hécatomnos. Bien que son fils Mausole déplace la capitale carienne à Halicarnasse, lui et ses descendants garderont sur leurs monnaies la figure de Zeus *Labraundos*, qui se diffusera dans de nombreuses cités cariennes, aux côtés des prénoms des satrapes successifs. On peut ainsi lire sur le revers d'un tétradrachme³⁴ d'Halicarnasse (Figure 5) : MAUSSWLL (MAUSSOLL[O]). La divinité de Labraunda est représentée debout, vêtue « à la grecque », tenant dans la main droite la double hache et la lance dans la main gauche. Elle porte une couronne et une barbe, comme le veut la tradition grecque. C'est donc un dieu tant hellénisé, par son apparence et son nom, que local, par son attribut, la *labrys*, et son épiclese, *Labraundos*, qui est systématiquement représenté sur les pièces de monnaies de la satrapie.



Figure 5 : Zeus *Labraundos*,
monnaie d'Halicarnasse
Source : SNG Cop. 590

Le sanctuaire reflète donc la politique des Hécatomnides, philhellènes souhaitant réaffirmer leur identité carienne³⁵. C'était un important centre religieux pour Mylasa mais aussi, à différentes périodes, pour tous les Cariens. Les Hécatomnides font de la figure de Zeus *Labraundos*, le dieu à la double hache, le symbole de la dynastie et de la Carie tout entière. Le culte du dieu prend une telle ampleur sous la dynastie de Mausole que le festival qui a lieu en son honneur est prolongé : les festivités dureraient cinq jours au lieu d'une seule journée à l'origine. Le fait que des traces de cette divinité se retrouvent même au-delà des frontières cariennes attestent du rayonnement de son culte. Sous l'Empire romain, les monnaies de Carie continuent d'être frappées à l'effigie du dieu de Labraunda.

³² Isocrate, *A Philippe*, 103

³³ Région voisine de la Carie.

³⁴ Monnaie grecque en argent valant quatre drachmes.

³⁵ Aubriet, 2013, pp. 189-208.

2.2. Le Mausolée d'Halicarnasse³⁶

La tombe monumentale de Mausole, considérée dès l'Antiquité comme l'une des Sept Merveilles du monde³⁷, fut redécouverte et démantelée par les Hospitaliers au XVI^e siècle pour construire le château Saint-Pierre, sur l'ancienne acropole de la ville de Bodrum. Les premières recherches et études du monument dans son ensemble furent réalisées par C. T. Newton au XIX^e siècle et K. Jeppesen engagea les premières fouilles du site dans les années 1960. Il est à ce jour impossible de savoir jusqu'à quand le Mausolée resta intact. Était-il encore debout avant l'arrivée des Hospitaliers ? Aucune source antique ne mentionne toutefois sa destruction. Dès le XIX^e siècle, les Anglais se lancent dans d'innombrables expéditions afin de récupérer des morceaux de reliefs et de frises du bâtiment en vue de les exposer au British Museum. Il ne reste actuellement que quelques morceaux du Mausolée, exposés à Bodrum et à Londres. De nombreux facteurs ont pu contribuer à la disparition de cette tombe monumentale : tremblements de terre, pillages, usure naturelle due à l'abandon du monument, démolition volontaire, etc. Il est donc impossible de déterminer quand et comment le tombeau a été détruit.

Cet édifice est en tout point le symbole du règne de Mausole et de sa famille. Construit au cœur de la nouvelle capitale, à Halicarnasse, l'actuelle Bodrum, il reflète la richesse, l'audace et la grandeur de toute une dynastie qui se voit immortalisée en ce lieu³⁸. Dans son *Dialogue des morts*, Lucien simule une conversation entre le philosophe Diogène et le défunt dynaste, au sujet des honneurs qui lui sont rendus et de son incroyable tombeau :

« DIOGÈNE : Carien, qui te rend si fier, et pourquoi veux-tu qu'on t'honore plus que nous tous ? MAUSOLE : Mais d'abord, citoyen de Sinope, à cause de ma royauté ; j'ai régné sur la Carie tout entière, commandé à bon nombre de Lydiens, soumis des îles, pénétré jusqu'à Milet, et assujéti une partie de l'Ionie. Ensuite, j'étais beau, grand, courageux dans les combats. Mais, ce qui est plus encore, j'ai dans Halicarnasse un tombeau immense, tel que jamais mort n'en a eu de plus splendide. Les chevaux et les hommes qu'on y a sculptés sont si admirablement faits et d'un si beau marbre, qu'on ne saurait aisément trouver même un temple aussi magnifique. Crois-tu maintenant que je n'ai pas raison d'être fier ? DIOGÈNE : À cause de ta royauté, dis-tu, de ta beauté et de l'énormité de ce tombeau ? MAUSOLE : Oui, par Zeus ! » (Lucien, *Dialogue des morts*, 21, *Diogène et Mausole*).

Ce témoignage illustre l'ambition et la démesure du dynaste qui aurait été honoré à l'égal d'un dieu. L'appellation même de « mausolée », qui désigne encore aujourd'hui une tombe monumentale, est directement issue du nom de Mausole³⁹. La localisation d'une tombe au cœur de la cité n'est d'usage, selon la tradition grecque, que pour les héros, notamment les fondateurs de cités⁴⁰, à qui l'on voue un culte. Le monument est alors appelé *hérôn*⁴¹. Les dynastes perses font également ériger de tels monuments à leur gloire. Ce projet monumental est peut-être à l'initiative de Mausole lui-même, puis ensuite achevé par sa sœur et épouse Artémisia. Mais les anciens

³⁶ Højlund, 1981 ; Jeppesen et Luttrell, 1986 ; Pedersen, 1991 ; Jeppesen, 2000, 2002 ; Nørkov, 2002 ; Kjeldsen, 2004 ; Prost, 2013.

³⁷ *Anthologie Palatine*, IX, 58 ; *Laterculi Alexandrini* ; Pline l'Ancien, *Histoires Naturelles*, 36. 30 ; Strabon, *Géographie*, 14. 2 ; Aulu-Gelle, *Nuits Attiques*, 10. 18. 1 ; Valère-Maxime, 4. 6, étr. ; Hygin, *Fables*, 223, 2.

³⁸ Diogène Laërce, *Vie des philosophes*, 2. 10, Anaxagore ; Pausanias, *Description de la Grèce*, 8. 16 ; Pseudo Nonnos, *Scholia Mythologica* ; Martial, *Épigrammes*, 1 : Properce, *Élégies*, 3. 2, A Cynthie.

³⁹ Le terme de « mausolée » est déjà employé par Strabon, V, 3. 8 et Pausanias, *Description de la Grèce*, 8. 16.

⁴⁰ Mausole restructure et transforme Halicarnasse. Il est ainsi le fondateur de cette nouvelle capitale carienne.

⁴¹ Ce terme n'est toutefois jamais employé dans la littérature lorsqu'il est question du Mausolée d'Halicarnasse.

attribuent l'élaboration de cette entreprise à la souveraine elle-même, bien qu'elle n'ait régné que deux ans après la mort de son époux. Pline l'Ancien (*Histoires Naturelles* 36. 30) écrit ainsi : « *La reine Artémise, qui avait commandé le monument pour honorer la mémoire de son époux, mourut avant qu'il fût achevé ; mais les artistes crurent qu'il y allait de leur gloire et même de l'intérêt de l'art, de terminer, et ils ne quittèrent que quand tout fut fini.* »⁴². Il est possible d'envisager que les successeurs de Mausole aient achevé le travail après la mort d'Artémisia, comme Idrieus l'a sans doute fait à Labraunda, le Mausolée symbolisant la gloire de toute la dynastie. Dans son immense chagrin, la reine aurait également fait organiser en l'honneur de son défunt mari, des concours lors de ses funérailles, comme le veut la tradition grecque. Aulu-Gelle (*Nuits Attiques* 10. 18. 1) raconte : « *A l'occasion de la dédicace de ce monument aux dieux mânes sacrés de Mausole, elle organisa un agôn, c'est à dire un concours de discours à sa louange, et elle le dota de récompenses énormes en argent et autres biens.* ». Ce type d'évènements, organisés lors de funérailles en l'honneur de héros, est mentionné très tôt dans la littérature grecque⁴³. La pratique d'un culte héroïque⁴⁴, avec des dépôts votifs devant l'entrée funéraire, et la construction du monument au centre de la cité est également issue de traditions helléniques. Les textes témoignent que les plus grands architectes et sculpteurs grecs participèrent à l'ouvrage, engagés par Mausole lui-même. Bien qu'une partie des matériaux viennent de Grèce⁴⁵, et que les thématiques des frises et de certaines sculptures soient des *topoi* de l'art grec, l'architecture du Mausolée est similaire à bien d'autres tombes monumentales locales⁴⁶, notamment au Monument des Néréides de Xanthos⁴⁷. Certes Mausole, et les Hécatomnides en général, passent pour être des dynastes philhellènes et ont indéniablement contribué à l'accélération de l'hellénisation de la région, mais il ne fait aucun doute qu'ils n'ont jamais renié leurs origines, bien au contraire. Avec la construction de son tombeau, le satrape a mis en place un programme iconographique élaboré visant à glorifier sa propre personne mais aussi ses ancêtres, afin de légitimer le pouvoir des Hécatomnides sur le territoire.

Le tombeau est décrit par A. Laumonier⁴⁸ comme un temple, dont il partage de nombreuses caractéristiques (Figure 6). Il était surélevé sur un podium, couronné d'une galerie de 36 colonnes. La tombe souterraine était recouverte par l'édifice, surmontée d'une pyramide dont la hauteur totale était de 45 mètres. L'espace souterrain était construit en marbre blanc. Un escalier conduisait jusqu'à la tombe. La chambre funéraire était précédée d'un couloir et d'une antichambre. Les murs, recouverts de reliefs peints, portaient des colonnes ioniques. Le tombeau ayant été pillé, seuls des os d'animaux⁴⁹ sacrifiés ont été retrouvés à l'entrée de la chambre, révélés par les fouilles danoises de K. Jeppesen⁵⁰ et témoins de la pratique d'un culte. Le Mausolée se situait au centre d'une terrasse avec un mur d'enceinte en marbre de 700 mètres de long en plein centre-ville. L'entrée monumentale se trouvait à l'est, comme dans les sanctuaires, et un escalier de 32 marches le reliait à l'agora. Sur plus de 780 fragments retrouvés, il y aurait entre 375 et 410 sculptures dont des ensembles ont pu être identifiés : un groupe de statues colossales, des scènes de chasse, de sacrifice et un combat héroïque. 11 portraits de grande taille, entre 2,7 et 3 mètres, 80 fragments issus d'un groupe de plus petite taille, de 2,40 mètres, plus de 300 individus dont une centaine de statues en

⁴² Voir aussi Lucien, *Dialogue des morts*, 21 ; Diogène et Mausole et Strabon, *Géographie*, 14. 2 ; Aulu-Gelle, *Nuits Attiques*, 10. 18. 1 ; Cicéron, *Tusculanes*, 3. 75 ; Valère-Maxime, 4. 6, étr.

⁴³ Homère, *Iliade*, 23.

⁴⁴ Grégoire de Nazianze, *Anthologie Grecque*, 8. 184.

⁴⁵ Le marbre vient notamment de Paros et du Pentélique.

⁴⁶ Henry, 2009, pp. 135-149.

⁴⁷ Pour Pedersen, le Mausolée serait contemporain ou plus tardif que le Tombeau des Néréides.

⁴⁸ Laumonier, 1958, p. 623.

⁴⁹ Il pourrait également être question d'un cénotaphe ici (mémorial) et non d'un tombeau.

⁵⁰ C. T. Newton les avait trouvés mais n'y avait pas prêté attention.

ped seraient figurés, ainsi qu'au moins 56 lions, 4 figures d'acrotères et 3 frises représentant une centaumachie⁵¹, une course de char et une amazonomachie⁵². Un char à quatre chevaux dominait le sommet de la pyramide, et une statue colossale surmontait l'entrée du Mausolée. Les marbres des sculptures sont polychromes, de Paros et du Pentélique, et de carrières locales pour les frises. Des pièces rapportées en métal ont également été trouvées, notamment des armes. Les statues représentant des hommes et des femmes étaient probablement des portraits des membres de la famille des Hécatomnides. Les deux plus fameuses sont actuellement conservées au British Museum et associées au couple de Mausole⁵³ et d'Artémisia. Le style ne connaît aucun parallèle dans l'art grec à la même époque : des éléments helléniques ont certainement été adaptés aux exigences locales du commanditaire.

Qui étaient donc les artisans qui ont œuvré sur le chantier ? Les sources littéraires mentionnent des Grecs, les architectes, Pythéos⁵⁴ et Satyros et les sculpteurs Timothée, Scopas, Léocharès et Praxitèle. Seul le sculpteur Bryaxis serait Carien⁵⁵. Depuis la publication des fragments sculptés du Mausolée par B. F. Cook en 2005, il est admis qu'aucun des sculpteurs cités n'est l'auteur des frises du monument. Plus de quatre mains ont été identifiées dans le style des fragments des frises⁵⁶ et bien plus pour les statues. Par ailleurs, des similitudes stylistiques peuvent être observées d'une œuvre à l'autre, sans pour autant être le produit d'un seul et même artiste : il peut tout à fait s'agir de types formels imités ou transmis par des artisans grecs itinérants. Il reste donc difficile d'attribuer des noms aux artistes du Mausolée avec si peu de fragments à notre disposition et notre manque de connaissances de l'art de Satyros, de Bryaxis et de Timothée. Les artisans du chantier de Mausole pourraient donc être des Grecs qui auraient adapté la commande aux exigences locales, ou des Cariens qui auraient imité des *topoi* de l'art hellénique dans un contexte local. La conception d'ensemble paraît en tout cas être le fruit de divers ateliers, certainement grecs et cariens⁵⁷.

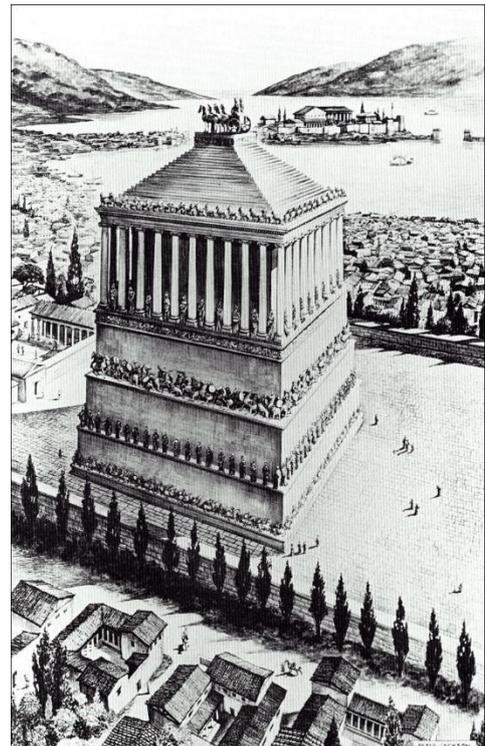


Figure 6 : Restitution du Mausolée d'Halicarnasse

Source : Jackson P., 1922-2003

Conclusion

Le IV^e siècle a.C. est une période florissante en Carie. Pour la première fois une famille de Cariens est choisie par le Grand Roi⁵⁸ pour diriger le territoire. Cette position particulière sert les

⁵¹ Combat des centaures et des Lapithes.

⁵² Combat des Amazones.

⁵³ Si l'identité de Mausole n'est pas avérée pour cette statue, il semble évident que le dynaste avait sa place sur son propre tombeau.

⁵⁴ Qui serait l'architecte du temple d'Athéna à Priène.

⁵⁵ Pline l'Ancien, *Histoires Naturelles*, 36. 30 et Vitruve, *De l'architecture*, 7. 12-13

⁵⁶ Cette hypothèse se fonde sur l'étude des espacements, des proportions, des attitudes des personnages, etc.

⁵⁷ Cook, 2005.

⁵⁸ Roi de Perse de la dynastie des Achéménides.

ambitions de Mausole : loin du pouvoir central, il jouit en effet d'une indépendance politique qui lui permet de restructurer et d'agrandir son territoire. Bien qu'elle soit sous le joug perse, la Carie n'en est pas moins influencée par la culture grecque qui s'est largement répandue à l'ouest de l'Asie Mineure depuis le XI^e siècle a.C. Sous la satrapie des Hécatomnides, l'hellénisation de la région s'accélère, avec notamment l'adoption du grec comme langue officielle. Pour autant, la langue carienne se maintient, et les satrapes ont toujours affiché une volonté de mettre en valeur la culture locale. Quoi de plus symbolique dès lors que le sanctuaire de Labraunda, porteur de la mémoire carienne et lieu de rassemblement de la communauté ? L'embellissement et le financement de structures à Labraunda est aussi l'occasion de promouvoir la dynastie hécatomnide, originaire de Mylasa, cité dont dépend le sanctuaire. Mausole met ainsi en place un programme iconographique élaboré, diffusant l'image de *Zeus Labraundos*, représentant de la Carie mais aussi de sa famille. Ainsi, le dynaste propose une politique visionnaire de restructuration du territoire qui entraîne un renouvellement culturel. L'identité carienne subit une mutation au IV^e siècle a.C., une symbiose de différentes influences culturelles fortes, grecque, perse mais aussi indigène. Mausole s'impose comme l'architecte de cette transformation d'une identité carienne « créolisée »⁵⁹. Le projet de construction du Mausolée révèle par ailleurs sa volonté de mettre en place un véritable culte en son honneur. Les décors du tombeau monumental n'ont pas simplement un but esthétique mais symbolisent l'idéologie du satrape. Des thèmes grecs et orientaux sont mobilisés, liés à la politique et à l'histoire de la Carie, ils sont un vecteur supplémentaire d'assimilation culturelle de l'ensemble des composantes du territoire. Les dédicaces hécatomnides à Labraunda et le Mausolée d'Halicarnasse sont donc les témoins du processus d'héroïsation instauré par Mausole et sa famille. Tous les Cariens, ainsi que les peuples voisins, se réunissaient à Labraunda dans un but religieux et politique. Le Mausolée, quant à lui, n'a cessé d'attirer les foules de pèlerins et de touristes, de l'Antiquité à nos jours.

⁵⁹ Carstens, 2013, pp. 209-215.

Bibliographie

- AUBRIET D., 2009, « Louis Robert et le sanctuaire du dieu à la double-hache », in *Camenuiae* 3, 15 p., [en ligne] [http://www.paris-sorbonne.fr/IMG/pdf/D. Aubriet.pdf](http://www.paris-sorbonne.fr/IMG/pdf/D._Aubriet.pdf)
- AUBRIET D., 2013, « Mylasa et l'identité carienne », in PEDERSEN P., HENRY O., *Between Greeks and Persians, Defining a Karian Identity under the Hekatomnids*, Halikarnassian Studies, pp. 189-208.
- CARSTENS A. M., 2009, *Karia and the Hekatomnids, The creation of a dynasty*, BAR International Series 1943, 168 p.
- CARSTENS A. M., 2011, « Achaemenids in Labraunda. A case of imperial presence in a rural sanctuary in Karia », in KARLSSON L., CARLSSON S., *Labraunda and Karia, Proceedings of the International Symposium Commemorating Sixty Years of Swedish Archeological Work in Labraunda*, Stockholm, Uppsala Universitet, pp. 121-131.
- CARSTENS A. M., 2013, « Karian Identity - A Game of Opportunistic Politics or a Case of Creolisation? », in HENRY O., *4th century Karia defining a Karian Identity under the Hekatomnids*, Istanbul, Varia Anatolica XXVIII, IFEA, pp. 209-215.
- COOK B. F., 2005, *Relief Sculpture of the Mausoleum at Halicarnassus*, Oxford, University Press, 210 p.
- DEBORD P., 2008, « Who's who in Labraunda », in KARLSSON L., CARLSSON S., *Labraunda and Karia, Proceedings of the International Symposium Commemorating Sixty Years of Swedish Archeological Work in Labraunda*, The Royal Swedish Academy of Letters, History and Antiquities Stockholm, November 20-21, pp. 133-145.
- HELLSTRÖM P., 1996 : « Hekatomnid Display of Power at the Labraynda Sanctuary », in *Religion and Power in the Ancient Greek World*, Proceedings of the Uppsala Symposium 1993, Uppsala, pp.133-182.
- HELLSTRÖM P., 2007, *Labraunda: A Guide to the Karian Sanctuary of Zeus Labraundos*, Istanbul, 163 p.
- HELLSTRÖM P., 2009, « Sacred Architecture and Karian Identity », in *Die Karer und die Anderen, Internationales Kolloquium an der Freien Universität Berlin, 13. bis 15. Oktober 2005* Bonn: Rudolf Habelt Verlag, pp. 267-290.
- HELLSTRÖM P., 2011, « Feasting at Labraunda and the chronology of the *Andrones* », in KARLSSON L., CARLSSON S., *Labraunda and Karia, Proceedings of the International Symposium Commemorating Sixty Years of Swedish Archeological Work in Labraunda*, Stockholm, Uppsala Universitet, pp. 149-157.
- HENRY O., 2009, *Tombes de Carie, Architecture funéraire et culture carienne VI^e-II^e siècle av. J.C.*, Rennes, Presses Universitaires, 288 p.
- HENRY O., 2012, « Le sanctuaire de Labraunda. Historique, état des lieux et perspectives de recherches », in *Anatolia Antiqua* XX, pp. 227-260.
- HENRY O., 2013, « A Tribute to the Ionian Renaissance », in HENRY O., *4th century Karia defining a Karian Identity under the Hekatomnids*, Istanbul, Varia Anatolica XXVIII, IFEA, pp. 81-90.
- HØJLUND F., 1981, « The Deposit of Sacrificed Animals at the Entrance to the Tomb Chamber », in *The Maussoleion at Halikarnassos, Reports of the Danish Archeological Expedition to Bodrum, The Sacrificial Deposit*, Aarhus, vol. 1, 110 p.
- HORNBLLOWER S., 1982, *Mausolus*, Oxford, University Press, 368 p.
- HORNBLLOWER S., 2011, « How unusual were Mausolus and the Hekatomnids? », in KARLSSON L., CARLSSON S., *Labraunda and Karia, Proceedings of the International Symposium Commemorating Sixty Years of Swedish Archeological Work in Labraunda*, Stockholm, Uppsala Universitet, pp. 355-362.
- JEPPESEN K., LUTTRELL A., 1986, « The written sources and their archaeological background », in *The Maussoleion at Halikarnassos, Reports of the Danish Archeological Expedition to Bodrum, The Sacrificial Deposit*, Aarhus, vol. 2, 224 p.
- JEPPESEN K., 2000, « The Quadrangle », in *The Maussoleion at Halikarnassos, Reports of the Danish Archeological Expedition to Bodrum, The Sacrificial Deposit*, Aarhus, vol. 4, 182 p.
- JEPPESEN K., 2002, « The Superstructure: a comparative analysis of the architectural, sculptural and literary evidence », in *The Maussoleion at Halikarnassos, Reports of the Danish Archeological Expedition to Bodrum, The Sacrificial Deposit*, Aarhus, vol. 5, 265 p.
- ISAGER S., PEDERSEN P., 2014, « Dining rooms in the sanctuary: old and new epigraphic evidence from Halikarnassos », in KARLSSON L., CARLSSON S., BLID J., *LABRYS Studies presented to Pontus Hellström*, Uppsala, pp. 457-466.

- KARLSSON L., 2013a, « Combining architectural orders at Labraunda: a political statement », in HENRY O., *4th century Karia defining a Karian Identity under the Hekatomnids*, Istanbul, Varia Anatolica XXVIII, IFEA, pp. 65-80.
- KARLSSON L., 2013b, « The Sanctuary of the Weather God of Heaven at Karian Labraunda », *The Swedish Institute in Athens 60 years. Studies presented to Robin Hägg*, Ann-Louise Schallin, Stockholm, pp. 171-187.
- KJELDSEN K., 2004, « Subterranean and pre-mausollan structures on the site of the Mausolleion: the finds from the tomb chamber of Mausolleion », in *The Mausolleion at Halikarnassos, Reports of the Danish Archeological Expedition to Bodrum, The Sacrificial Deposit*, Aarhus, vol. 6, 295 p.
- LAUMONIER A., 1958, *Les cultes indigènes en Carie*, Paris, De Boccard, 790 p.
- NØRKOV V., 2002, « The pottery: ceramic material and other finds from selected contexts », in *The Mausolleion at Halikarnassos, Reports of the Danish Archeological Expedition to Bodrum, The Sacrificial Deposit*, Aarhus, vol. 7, 331 p.
- PEDERSEN P., 1991, « The Mausolleion terrace and accessory structures », in *The Mausolleion at Halikarnassos, Reports of the Danish Archeological Expedition to Bodrum, The Sacrificial Deposit*, Aarhus, vol. 3.
- PEDERSEN P., 2009, « The Palace of Mausollos in Halikarnassos », in *Die Karer und die Anderen, Internationales Kolloquium an der Freien Universität Berlin, 13. bis 15. Oktober 2005*, Bonn, Rudolf Habelt Verlag, pp. 315-348.
- PEDERSEN P., 2011, « The Ionian Renaissance and Alexandria seen from the perspective of a Karian-Ionian lewis hole », in KARLSSON L., CARLSSON S., *Labraunda and Karia, Proceedings of the International Symposium Commemorating Sixty Years of Swedish Archeological Work in Labraunda*, Stockholm, Uppsala Universitet, pp. 365-388.
- PEDERSEN P., 2013a, « The 4th century BC "Ionian renaissance" and Karian Identity », in HENRY O., *4th century Karia defining a Karian Identity under the Hekatomnids*, Istanbul, Varia Anatolica XXVIII, IFEA, pp. 33-64.
- PEDERSEN P., 2013b, « Architectural Relations between Karia and Lykia », in BRUN P., CAVALIER L., KONUK K., PROST F., *Euploia. La Lycie et la Carie antiques. Dynamiques des territoires, échanges et identités, Actes du colloque de Bordeaux, 5, 6 et 7 novembre 2009*, Bordeaux, Ausonius, pp. 127-142.
- PROST F., 2013, « Retour au Mausolée et au Monument des Néréides. Identités ethniques et frontières culturelles en Lycie et en Carie », in BRUN P., CAVALIER L., KONUK K., PROST F., *Euploia. La Lycie et la Carie antiques. Dynamiques des territoires, échanges et identités, Actes du colloque de Bordeaux, 5, 6 et 7 novembre 2009*, Bordeaux, Ausonius, pp. 175-186.
- RUZICKA S., 1992, *Politics of a Persian Dynasty, The Hecatomnids in the Fourth Century B.C.*, Oklahoma, University Press, 232 p.
- WILLIAMSON C. G., 2012, « Mylasa and the sanctuary of Zeus Labraundos », in *City and sanctuary in Hellenistic in Asia Minor. Constructing civic identity in the sacred landscapes of Mylasa and Stratonikeia in Karia*, Thèse de doctorat, Université de Groningen, pp. 99-148.
- WILLIAMSON C. G., 2014, « A room with a view. Karian landscape on display through the andrones at Labraunda », in KARLSSON L., CARLSSON S., BLID J., *LABRYS Studies presented to Pontus Hellström*, Uppsala, pp. 123-138.